

Avec DeepL, ChatGPT ou Duolingo en poche, peut-on dire *tschüss* aux cours de langues traditionnels?

L'IA DEVIENT POLYGLOTTE

« SOPHIE GREMAUD

Langues » Un professeur de langues disponible 24 heures sur 24, toujours de bonne humeur, qui corrige les copies en quelques secondes, s'adapte à vous et se glisse même dans votre poche. N'est-ce pas merveilleux? C'est la promesse de l'intelligence artificielle (IA). Aujourd'hui, les outils de traduction instantanée et les apps linguistiques redéfinissent notre approche des langues étrangères. Mais ces technologies nous rendent-elles vraiment meilleurs, ou nous dispensent-elles de réfléchir, au risque de devenir paresseux?

Chercheuse à l'Institut du plurilinguisme de l'Université de Fribourg et formatrice d'enseignants à la HEP Zurich, la Fribourgeoise Isabelle Udry a exploré cette question la semaine dernière lors d'une conférence à la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture (HEIA-FR).

Deux scénarios s'opposent: l'IA, menace ou opportunité pour l'apprentissage des langues étrangères?

Isabelle Udry: Les outils d'IA sont très performants, qu'il s'agisse de traduction ou d'apprentissage de la langue. Ils offrent une multitude de ressources, des exercices personnalisés, des feedbacks immédiats et même des conversations en direct avec des chatbots. Leur accessibilité permet d'augmenter le temps d'exposition à la langue, un des facteurs déterminants pour un bon apprentissage. Une étude que nous avons menée en 2021 montre que ces outils peuvent devenir, dans certaines conditions, des leviers d'apprentissage. Dans deux expérimentations dans la compréhension et la production écrite, près de 300 jeunes adultes ont utilisé différents types d'outils de traduction. Les résultats indiquent qu'avec une utilisation proactive de l'IA, comme DeepL, ou des dictionnaires numériques, les élèves enrichissent leur vocabulaire. Malgré tout, l'IA apparaît comme un complément à l'enseignement traditionnel: elle offre de réelles opportunités, à condition d'être mise au service d'un apprentissage humain.



Le contact avec l'enseignant et les camarades reste l'atout majeur des cours de langues traditionnels, un aspect que l'IA ne saurait remplacer. Keystone

C'est-à-dire?

Il serait illusoire de penser que l'on peut déléguer l'apprentissage à la machine, ou qu'un simple recours aux outils de traduction – qui ne fournissent qu'une équivalence de mots – puisse remplacer une véritable maîtrise de la langue. Une des questions centrales, c'est l'objectif que l'on poursuit. Pour rédiger un e-mail, commander une pizza ou lire un menu, l'IA fait très bien le travail. Pour obtenir un emploi ou un permis de séjour, une maîtrise autonome de la langue reste en revanche indispensable. Pour atteindre un tel niveau, rien ne remplacera l'interaction humaine avec un enseignant ou un contexte d'immersion linguistique: un apprentissage autonome, assisté par l'IA, ne sera guère suffisant.

Que reste-t-il au bon vieux cours de langue que l'IA ne saura jamais offrir?



«L'IA offre de réelles opportunités, à condition d'être mise au service d'un apprentissage humain» Isabelle Udry

Il crée un véritable espace social, un groupe, il permet de s'entraîner à s'exprimer en public et à affronter ce type de situations. Avoir des interactions authentiques, c'est finalement à cela que sert une langue. Le professeur motive et encadre l'apprenant, il offre un rendez-vous fixe à respecter. Ressentez-vous autant de gêne à manquer un cours qu'à ignorer une notification de Duolingo? Enseignant amène plus que du savoir linguistique: il peut faire vivre la culture. Par exemple, cette enseignante de romanche qui apporte des gâteaux aux noix des Grisons. Ce sont des choses simples, mais ce lien humain est quelque chose qu'aucune machine ne pourra remplacer.

Mais à quoi bon apprendre une langue à l'heure où nous avons tous en poche des téléphones, dopés à l'intelligence artificielle, capables de comprendre, parler

et traduire presque n'importe quelle langue en temps réel?

Prétendre qu'il n'est plus nécessaire d'apprendre une langue sous prétexte que ces outils sont compétents revient à adopter une vision réductrice de la langue, vue comme une simple suite de mots à transposer. Or une langue est un véritable instrument de communication fait de nuances, de codes culturels, d'implicites, d'humour...

En témoigne le débat émotionnel sur l'abandon de l'apprentissage précoce du français côté allemand...

Oui, on a vu avec cet exemple que l'apprentissage de la langue n'est pas seulement une question scolaire: c'est une question politique. La langue porte en elle bien plus que des mots, elle traduit des enjeux culturels et identitaires. Parler une langue, c'est s'ouvrir à l'autre, à sa culture, à son histoire.

Au-delà de l'aspect culturel, on évoque souvent les bénéfices cognitifs de l'apprentissage des langues. Assimiler du vocabulaire ou des verbes irréguliers contribue réellement à développer d'autres compétences?

Beaucoup de théories circulent en effet sur les bénéfices cognitifs du plurilinguisme mais certaines relèvent davantage du mythe que de la réalité. On a tendance à présenter le fait de parler plusieurs langues comme un superpouvoir, capable, par exemple, de prévenir la démence. Mais ces croyances sont à nuancer: on peut stimuler le cerveau de bien d'autres façons, par la danse, les échecs, les sudoku... Certes, apprendre une langue demeure un précieux exercice cognitif mais il y a plein d'autres raisons de le faire, ne serait-ce que pour le plaisir. »

LES ÉCOLES DE LANGUES TIENNENT BON

Les écoles de langues considèrent l'IA comme une «alliée pédagogique» plutôt que comme une concurrente.

Contactées, les principales écoles de langues présentes à Fribourg s'accordent, «les meilleurs résultats viennent du duo enseignant + outil intelligent, pas de l'outil seul». Et de souligner, en chœur, les atouts d'un apprentissage en présentiel: contact humain, interactions sociales, esprit de groupe, relation de confiance avec l'enseignant, motivation par le feedback et la compétition naturelle au sein du groupe. «Avec un enseignant, le risque d'abandon est nettement réduit», relève l'Ecole-club Migros.

Si le Swiss Language Group, qui regroupe Wall Street English, l'Ecole suisse d'allemand et la Swiss French School, ne constate aucune baisse de fréquentation dans ses classes, l'Ecole-club Migros note que, pour les langues pratiquées à des fins de loisirs comme l'italien ou l'espagnol, certains apprenants se tournent parfois vers des applications de traduction ou des outils basés sur l'IA plutôt que vers un cours classique.

Plutôt que de subir la montée en puissance de l'IA, les écoles de langues la considèrent comme une «alliée pédagogique» et l'intègrent à leur offre. A l'Ecole-club Migros, elle permet de personnaliser l'apprentissage, d'augmenter l'interactivité et le temps d'entraîne-

ment autonome hors classe et elle soutient la création de matériel pédagogique. Education First (EF) indique avoir développé ses propres méthodes d'évaluation basées sur l'IA ainsi qu'une application pour «apprendre et pratiquer la langue à distance». «Il existe un véritable intérêt de la part des enseignants à explorer les opportunités offertes par l'IA», confie Laurent Morel, directeur romand d'EF.

Jérôme Rottet, directeur pour Fribourg du Swiss Language Group, résume: «Nous ne nous opposons pas aux apps, nous les intégrons intelligemment.» En complément de la pratique individuelle, du suivi par le professeur et des événements organisés

par les écoles, le groupe «développe des outils d'IA pour accélérer la progression». A l'heure de l'IA omniprésente, le directeur reste confiant: «Plus la technologie avance, plus l'humain prend de la valeur.»

L'expérience humaine est également l'arme secrète d'EF, bien connu pour ses séjours linguistiques à travers le monde. «Notre rôle commence là où les outils numériques s'arrêtent. Nous offrons une expérience que ni le numérique ni l'enseignement traditionnel ne peuvent reproduire: vivre la langue dans le pays où elle est parlée, rencontrer des personnes de cultures différentes et comprendre les codes locaux, les habitudes et les accents», conclut Laurent Morel. » 506

L'OMBRE DE DUOLINGO

Mascotte de Duolingo, la chouette verte Duo est la principale rivale des professeurs de langues traditionnels. L'application linguistique, qui propose plus de 100 cours dans plus de 40 langues, est devenue la plus populaire de sa catégorie avec plus de 50 millions d'utilisateurs quotidiens en 2025.

En mai dernier, son créateur guatémaltèque Luis von Ahn a provoqué une vive polémique auprès du corps enseignant en affirmant, dans un podcast, que l'intelligence artificielle finirait par remplacer les professeurs. Face aux critiques, le CEO de l'entreprise cotée en Bourse a tenté – tant bien que mal – de calmer le jeu en soulignant que l'école resterait essentielle «parce qu'on aura toujours besoin d'une solution de garde». 506